FRC-2-10582 [Desruynes]

10582
Case
FRC
11447

EXPÉDITION

CHEZ M. LE PRINCE DE CONDÉ,

A CHANTILLY.

LE 27 du mois de Juillet dernier, sur les demandes faites par le Peuple d'une visite exacte de tous les lieux où l'on soupçonnoit qu'il pourroit se trouver des magasins d'armes, il se présenta au Bureau de la Ville dix-neuf Grenadiers aux Gardes-Françaises & vingt-neuf Volontaires de la Garde Bourgeoise de Paris, formant en tout une compagnie de quarante-huit hommes, qui dirent vouloir se rendre chez M. le Prince de Condé, à Chantilly, pour y prendre les canons & autres armes & munitions dangereuses dans les lieux soupçonnés.

MM. Bailly, de la Fayette, & autres Officiers de la Municipalité de Paris, s'empressèrent d'accueillir favorablement le zèle des braves Citoyens qui vouloient pourvoir

THE NEWBERRY LIBRARY

à la sûreté de leurs freres. En conséquence, M. le Général de la Garde Bourgeoise de Paris mit à la tête de la susdite compagnie de Volontaires M. le Baron de Cadignan, qui partit pour l'Expédition de Chantilly dès le matin, avec une troupe peu considérable en apparence, mais forte en courage, & avide de bien mériter de la Patrie.

Notre petite légion de braves déterminés sachant que le secret & la célérité aident à triompher des obstacles les plus grands, voulut se rendre tout d'une traite aux lieux dont elle vouloit s'emparer. Après une courte halte, faite à Ecouen, pour le rafraîchissement de la troupe, on se remit en marche pour Chantilly, où on arriva à sept heures du soir; en sorte que la compagnie des Volontaires eut fait la traite de Paris au château de M. le Prince de Condé en dix heures de temps.

Il est bon d'observer qu'à une lieue de Chantilly le sieur Conti, Capitaine des Chasses de M. le Prince, vint au-devant de la troupe, pour l'assurer que les intentions de M. le Prince n'étoient point de s'opposer ni au bien, ni aux desirs publics, & qu'il avoit ordre de S. A. S. de recevoir avec distinction tous les Citoyens envoyés par la Commune de Paris. On reçut avec plaisir

les paroles de paix ; mais on ne se pressa pas d'y croire. Un des Volontaires s'écria : *Timeo Danaos, & dona ferentes.* Il paroissoit étonnant sur-tout qu'on eût été informé aussi vîte du prompt départ des Volontaires : quoi qu'il en soit, on se tint sur ses gardes.

A l'arrivée de la troupe, les portes d'honneur furent ouvertes, & les Habitans du Château firent tous leurs efforts pour la bien recevoir. Cependant le premier soin des Volontaires, sous les ordres de M. le Baron de Cadignan, fut de s'emparer de l'artillerie. Trois canons étoient placés sur la terrasse ; les autres étoient dans les magasins. Les lieux furent visités & reconnus. Ces précautions étant prises, on vint avertir ces Messieurs que le couvert étoit mis.

La salle des Gardes-du-corps servit de sallon à manger, où les Cuisiniers de M. le Prince firent paroître toutes les ressources de leur art. Les vins & les mets différens furent servis avec profusion ; mais nos jeunes Héros firent admirer leur sobriété & leur retenue au sexe nombreux que la curiosité avoit conduit au Château. Enfin, la fatigue de la marche ayant hâté l'heure du repos, nos quarante-huit Guerriers ne voulurent pas quitter leurs habits, & sommeillerent à côté de leurs armes. La prudence

ne les quitta pas. Ils s'étoient attendu à un accueil bien différent de celui qu'ils reçurent ; ils ne pouvoient croire entierement qu'il ne cachât pas un piége : la nuit se passa donc sur le qui-vive ; mais le jour suivant dissipa toutes les craintes.

Les prevenances & le respect des Gens de M. le Prince rassurerent les esprits, ou pour mieux dire, dissiperent les soupçons. Les salles d'armes furent visitées, & le sieur Conti supplia ces Messieurs, de la part du Prince, de ne pas enlever les armures, qui en faisoient l'ornement. Nos jeunes Français dirent qu'ils ne toucheroient point à ce qui ne pouvoit pas nuire à leurs Concitoyens; mais que tout le reste seroit enlevé. Ils admirerent les armes de la Pucelle d'Orléans, du Connétable de Montmorency, & celles du grand Condé, ainsi que plusieurs autres, notamment celles de Charlemagne. Ils souleverent avec respect les épées de ces grands Hommes, & admirerent la force de leurs bras. Plût au Ciel qu'on eût ainsi vénéré au Garde-Meuble les armes de Henri IV & de François Ier !

MM. les Volontaires visiterent les greniers, pour s'assurer si l'abondance des grains y regnoit ; mais ils n'y trouverent que ceux qui étoient nécessaires pour le Château. Ils

firent aussi des perquisitions chez les Particuliers ; mais les réceptions flatteuses des Dames, & les louanges des hommes, furent les seules armes & les seules munitions qu'ils purent en rapporter. Ayant ainsi réglé toutes choses, ces Messieurs desirerent voir les petits appartemens & les pavillons à ressorts, enrichis des peintures de Boucher. On s'empressa de satisfaire à leurs desirs ; & pour ne les contrarier en aucune maniere, les jeux de paulme, les billards, & autres salles de jeux furent ouvertes. La pêche & la chasse entrerent aussi dans leurs amusemens ; un daim fut criblé de coups de fusils : c'est ainsi que le privilége de la chasse fut aboli dans un instant, dans des lieux où ils étoient sacrés depuis tant de siecles, & où ses victimes avoient été si nombreuses.

Le daim n'attendit pas la venaison ; les jeunes Chasseurs étoient avides de manger du nouveau gibier, qui rétablissoit la liberté de la chasse, cette liberté, premier bien de l'homme sauvage, & qu'on ne peut enlever, sans crime, à l'homme civilisé.

Nous ne dirons pas si les bouchons du Champagne, du Madère, du Saragoce, du Frontignan, du Tocquai, & de cent autres excellens vins, sauterent avec gaîté devant

un daim rôti : que nos Lecteurs ſe l'imaginent !

Après les fêtes & le repos, les Volontaires & leur Chef partirent, en eſcortant trois canons qu'ils avoient pris ſur la terraſſe, vingt-quatre dans les magaſins, & trois qu'on avoit trouvés dégarnis d'affuts ; le tout compoſant trente canons, dont pluſieurs de ſimple parade. Nous ne négligerons pas de dire qu'on avoit voulu retenir encore quelques jours les Volontaires à Chantilly.

A leur retour, ils furent accueillis par tous les Habitans des environs avec des acclamations de joie & de remerciemens : ils firent leur coucher à Ecouen ; les Habitans leur fournirent des lits de Maîtres. Le Concierge de Mlle. Adeline, Actrice du Théâtre Italien, en offrit dix-neuf, & dit que ſa Maîtreſſe étoit bien fâchée de ne pouvoir pas recevoir elle-même ces Meſſieurs.

Le ſamedi premier du préſent mois d'Août, ſont arrivés à la Capitale les Volontaires & les trente canons qu'ils eſcortoient, & que traînoient les chevaux de M. le Prince. Les Gardes-Françaiſes & les Bourgeois avoient été les recevoir aux portes, pour les con-

duire à l'Hôtel de-Ville ; chaque homme étoit orné de feuillages & de rubans, en ſorte que le coup-d'œil de ce convoi étoit à la fois gai & brillant.

De l'Hôtel-de-Ville, les canons ont été conduits, par ordre de M. de la Fayette, à l'Arſenal, où, juſqu'à préſent, eſt fixé le parc d'artillerie.

Nous allons donner inceſſamment la relation de l'Expédition de *l'Iſle-Adam*, qui ne ſera pas moins intéreſſante dans ſes détails que la précédente. On nous annonce même une circonſtance qui rendra cet événement extrêmement intéreſſant pour nos Lecteurs.

Signé C. DES RUYNES.

N°. 21, *Rue Percée.*

De l'Imprimerie de VALLEYRE l'aîné.